

Luigi PIRANDELLO

Philosophe, dramaturge et narrateur italien, Pirandello reçoit le prix Nobel de littérature en 1934. Son influence s'étend bien au-delà des scènes italiennes. Impossibilité de connaître autrui, avatars de la personnalité, vérité de la folie, tels sont les thèmes qui hantent son œuvre.

Luigi Pirandello est né à Girgenti (Agrigente-Sicile) le 28 juin 1867.

En 1893, Pirandello rentre à l'université de Palerme, à celle de Rome, en 1889. Il publie son premier recueil de vers, *Mal joyeux* ; il quitte l'université de Rome pour celle de Bonn, où, en 1891, il devient docteur en philosophie.

A cette époque les milieux politiques sont corrompus. Dans le Sud de l'Italie, le mécontentement gronde contre ces dirigeants romains qui semblent ignorer la détresse des provinces du Sud. Pirandello est très vite adopté par le cercle des véristes romains : c'était un précieux témoin. De retour d'Allemagne il pouvait juger avec un grand esprit critique la Sicile de son enfance. L'humour vériste de Pirandello est fait de ce mélange d'amour pour la terre natale et de lucidité critique.

Luigi Pirandello se trouve plongé à l'improviste dans la tragédie (problèmes financiers, maladie de sa femme). Publié en feuilleton en 1904 *Feu Mathias Pascal* connaît un grand succès. Ce roman nous présente une ébauche de ce relativisme psychologique qui sera clairement exprimé dans *Un, personne et cent mille* : nous ne sommes que ce que les autres font de nous. Notre prétendue identité est une apparence ; si les autres ne nous reconnaissent pas, nous sommes morts ; nous ne vivons que par l'idée qu'ils se font de nous-mêmes. L'individu en quête d'une identité personnelle est voué à l'échec car c'est la pensée des autres, avec tout ce qu'elle implique d'aliénation par malentendu ou par mauvaise foi, qui lui donne vie, qui crée le personnage

En novembre 1918, son fils Stefano revient, après l'armistice. Parallèlement, on décide l'internement d'Antonietta, sa femme, atteinte d'une grave maladie. Dans son théâtre, Pirandello nous montrera des bouffons et des fous ; et la fantasmagorie de ses comédies n'est pas le fruit d'un esprit extravagant mais le reflet d'une société en crise. Partout en Europe l'individualisme est en crise ; la guerre a fait table rase des certitudes positives ; le monde semble en folie. « Les années folles », portent bien leur nom, et c'est justement ce qu'illustre le théâtre pirandellien.

Sa pièce *Six personnages en quête d'auteur* jouée au théâtre Valle de Rome est un échec. Un mois plus tard la pièce triomphe à Milan. Pirandello est désormais un cas : du haut des scènes, la pièce se répand dans le public : ceux qui sifflent et ceux qui applaudissent, les Romains qui crient « A l'asile ! » et les Milanais qui disent « Poésie ! ». Les critiques qui polémiquent et théorisent, tout fait partie intégrante de la pièce et de la conception que Pirandello a du théâtre.

Directeur de la troupe, Pirandello découvre le métier de metteur en scène et se rend compte au contact des acteurs qu'un auteur n'est plus responsable de sa pièce à partir du moment où elle est jouée : le metteur en scène l'interprète à sa façon, et l'acteur lui-même donne au personnage une forme que l'auteur n'avait pas prévue. Ces problèmes du jeu et de la vérité, du rôle et de la personnalité, du visage et du masque vont devenir le thème dominant des pièces de cette période.

En 1934 il obtient le prix Nobel de littérature. Travaillant sans relâche il meurt, le 10 décembre 1936, d'une pneumonie contractée à Cinecittà pendant les prises de vues d'une adaptation cinématographique de *Feu Mathias Pascal* sans avoir eu le temps d'achever son ultime pièce, qu'il considère comme son chef d'œuvre, *Les Géants de la montagne*.

Dix ans plus tard ses cendres sont transportées à Agrigente. Et son destin de personnage se clôt sur un dernier jeu entre apparence et réalité : par les rues de sa ville, les cendres de Pirandello passent, enfermées dans une caisse qui donne l'impression que la crémation n'a pas eu lieu, que le corps est dans le cercueil. Il paraît qu'en ont décidé ainsi les autorités ecclésiastiques : ainsi, sans le savoir, elles s'emploient à donner la dernière touche « pirandellienne » au séjour involontaire sur la terre de Luigi Pirandello.

A présent, encloses dans un vase grec, les cendres se trouvent sur une console dans la maison de lu Causu, du « Chaos », devenue monument national.